

PRIX DES LYCÉENS ALLEMANDS 2016

Livres sélectionnés

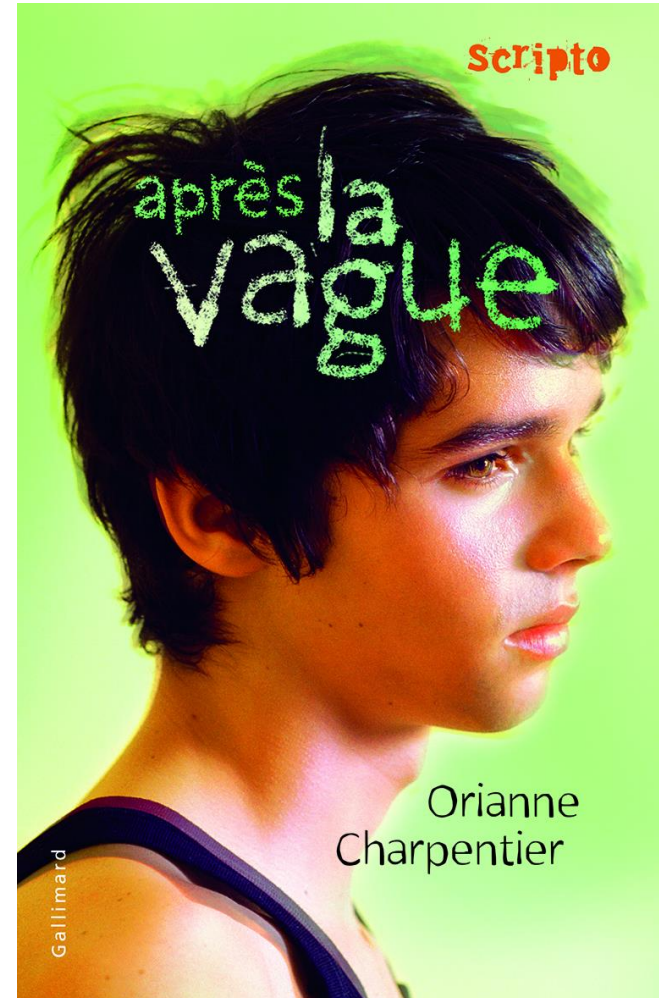
- *Après la vague*, Orianne Charpentier, éd. Gallimard scripto.
- *Au moins un*, Irène Cohen-Janca, éd. Actes Sud Junior.
- *Ce cahier est pour toi*, Valérie Dayre, éd. La Joie de lire.
- *Une arme dans la tête*, Claire Mazard, éd. Flammarion.

***Après la vague*, Orianne Charpentier, éd.
Gallimard scripto.**

Il fait beau, ce jour-là, à la terrasse de l'hôtel. La famille est attablée. On discute d'un temple à visiter. Mais avec cette mer turquoise... Maxime n'a aucune envie de bouger. Il va rester ici, tranquille, à profiter de la plage avec Jade, sa sœur jumelle. Quelques minutes plus tard, une vague apparaît. Une vague qui n'en finit pas de grossir. Une vague qui engloutit tout. Dans leur course folle, Jade lâche la main de son frère. Pour Max, il n'y a plus de mots. Plus de larmes. Plus de présent. Plus d'avenir. Pourrait-il survivre à ce drame ?

**«Le récit poignant d'un retour à la vie [...] avec beaucoup de sensibilité et de finesse»
(Le Figaro littéraire).**

«Un récit court et émouvant, une écriture sensible et élégante au service d'un sujet difficile.» (L'Echo)



Sur le livre...

Oui nous vivons en surfant sur l'écume de la vie, sans jamais comprendre vraiment ce que c'est que la vie. Jusqu'à ce qu'une vague nous engloutisse; qu'elle nous broie, qu'elle nous brise, qu'elle nous lâche et nous rejette, pour nous remettre au monde, nu comme un nouveau-né – et tout recommencer, autrement. » Max y parvient au prix d'incroyables efforts. Cet adolescent insouciant à qui la vie souriait a pris pleinement conscience, à travers son deuil, de la valeur des choses et des êtres qui l'entourent. Un récit poignant sur les aléas de la vie, qui donne des clés intéressantes pour éviter d'être emporté par tous les raz de marée jalonnant l'existence.

Emmanuelle Pelot

<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/50448-apres-la-vague>

Au moins un, Irène Cohen-Janca, éd. Actes Sud Junior.

Premier jour au centre d'appels. Docile et résignée, Marie apprend les règles du télémarketing en open space : tournures de phrases positives, attitude calme en toutes circonstances, "le sourire qui s'entend" comme dit son superviseur. Mais quand on veut lui imposer de s'appeler Sonia, Marie sent qu'elle est en train de s'oublier. Jusqu'au jour où elle recroise Madame "Au moins un", cette professeur de français qui recommandait à ses élèves d'apprendre au moins un poème par cœur : un poème pour soi, comme un abri pour se réfugier, n'importe où et n'importe quand. Revient en mémoire à la jeune fille le souvenir de son poème-portrait, "Marie" de Guillaume Apollinaire. Le déclic. Marie refuse de se laisser étouffer par cette formatrice au brushing parfait, par son petit ami Mickaël qui aimerait qu'elle soit un peu plus "comme tout le monde" et la trompe, et par sa mère qui voudrait qu'elle pense comme elle. Marie veut devenir coiffeuse. Et plus question de perdre ses rêves de vue.

AU MOINS UN

IRÈNE COHEN-JANCA



Sur le livre...

"Au moins un" est un roman de la collection "d'une seule voix", et comme à chaque fois c'est un roman fort, aux thèmes délicats. Le tout servi par une écriture de grande qualité. Un récit qui se lit d'un seul souffle, et qui du fait de son peu de pages, nous entraîne tout de suite là où il faut : c'est à dire à l'essentiel.

Un très agréable moment de lecture, qui nous dit de ne jamais oublier nos rêves, même s'ils sont au plus profond de nous, même s'ils ont la forme d'un poème appris un jour.. Ils sont alors un refuge quand la vie est difficile, quand elle n'est pas celle qu'on aurait voulu qu'elle soit.... Ils sont là comme des garde-fous pour nous montrer le chemin à suivre.

***Ce cahier est pour toi, Valérie Dayre, éd.
La Joie de lire***

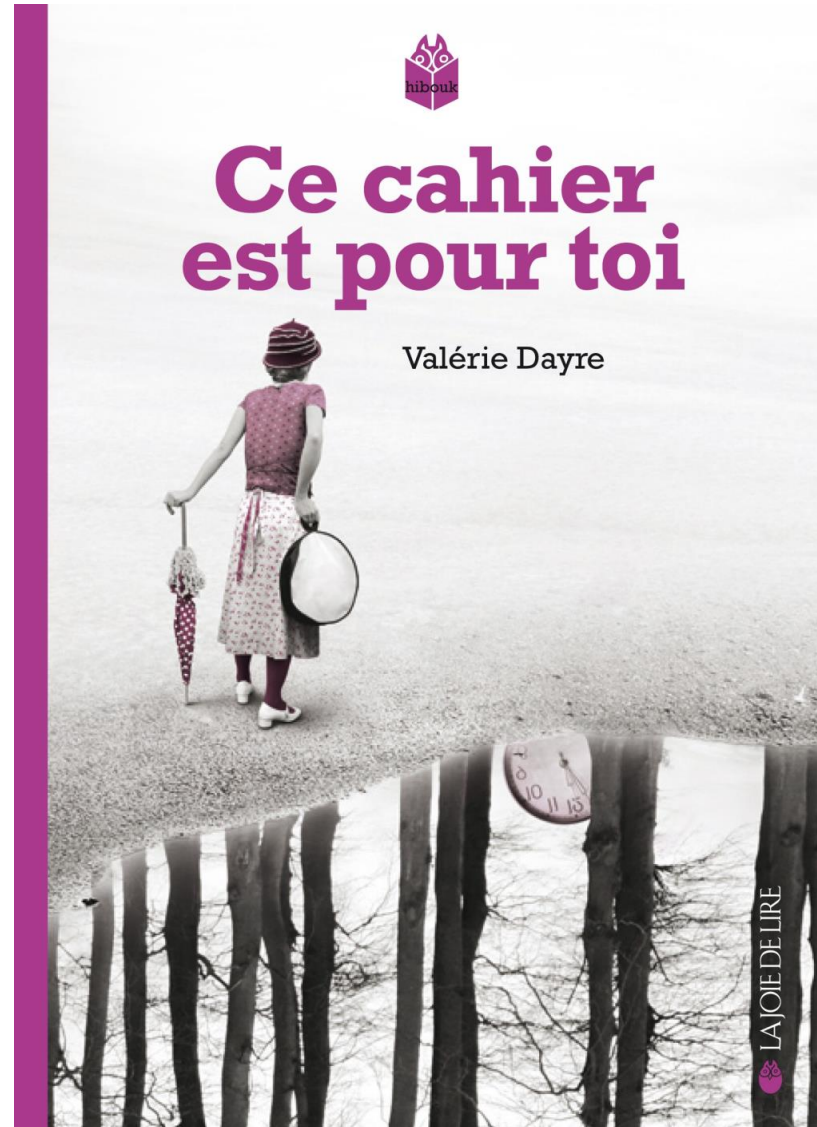
Granninouchka écrit à Gaspard, son petit-fils, pour lui raconter ce qui vient de lui arriver. Une aventure étrange, désagréable, mais qu'elle essaie de prendre avec humour. Aventure qui devient plus étrange encore quand elle découvre au fond du parc de la maison de soins où elle se trouve (enfermée ?) un petit pavillon que squatte... un enfant ? Une famille ? Un... des fantômes ? Elle ne sait pas, elle ne sait plus. C'est peut-être ça le problème : elle perd la tête ?

„Comment ai-je pu me retrouver un vendredi 21 novembre place Jean-Bart à Dunkerque, cherchant une chapellerie où j'avais la certitude de devoir prendre livraison d'un petit chapeau à voilette violette ? Moi qui n'avais jamais porté de chapeau, pas même dans ma jeunesse... „



**Ce cahier
est pour toi**

Valérie Dayre



Sur le livre...

Pour garder le lien avec la vie, pour rester dans la réalité des autres, pour inscrire ses moments de lucidité, Madame T écrit. Elle refuse de croire qu'elle n'est plus ce qu'elle était et la perte progressive de sa mémoire l'effraie. Elle ne veut surtout pas que son petit-fils garde d'elle le souvenir de ce qu'elle est aujourd'hui. Elle s'adresse à lui dans ce cahier. Elle y note pêle-mêle son quotidien et sa souffrance. Mais peu à peu la réalité lui échappe. Le lecteur s'en s'éloigne aussi et entre avec elle dans son monde irréel. Un pavillon au fond du parc, un enfant au balcon, une jacinthe annonçant le printemps. Un roman émouvant qui évoque avec tendresse et réalité la maladie d'Alzheimer, l'éloignement des proches et la souffrance des «oubliants».

<http://crdp.ac-paris.fr/comite-de-lecture/?p=2537>

Une arme dans la tête, Claire Mazard, éd. Flammarion.

Un jeune adolescent africain vit dans un foyer en région parisienne. Ancien enfant soldat drogué et manipulé par un groupe militaire dans son pays, il tente aujourd'hui d'oublier ces années de violence et de reconstruire sa vie.



Sur le livre...

Avec une écriture dépouillée, franche et directe, Claire Mazard nous plonge dans les abîmes d'un esprit traumatisé par la guerre. Apollinaire, garçon innocent, se retrouve du jour au lendemain dans la peau de « Conan l'effaceur » et doit apprendre à vivre avec l'innommable. Pour se reconstruire, le jeune homme passe par de nombreuses phases (rejet, fuite dans le travail, abus d'alcool). Puis, il traque avec son appareil photo des images qui lui permettent d'en remplacer d'autres. Une rencontre va définitivement marquer un tournant dans sa vie, en lui ouvrant de nouvelles perspectives à l'image de ces vers d'Apollinaire :

« Je n'ai même plus pitié de moi
Et je ne puis exprimer mon tourment de silence
Tous les mots que j'avais à dire sont changés en étoiles. »

Un récit fort et poignant [...] sur une triste réalité.
Emmanuelle Pelot